

Participe présent

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Mot du président

Bonjour,

Vous avez entre les mains le 53^e numéro de notre Bulletin Participe présent. Cette édition de février 2010 est riche d'informations qui sauront capter votre attention.

Nous avons consacré des hommages aux regrettés Françoise Lepage et René Dionne. Vous trouverez aussi un article pour féliciter Nicole Campeau, qui a remporté le Prix du gouverneur général dans la catégorie Études et essais.

Ce bulletin vous mettra aussi à jour sur notre Politique du livre et sur la réalisation d'un nouvel outil pédagogique virtuel géré par le Centre canadien de leadership en évaluation.

Comme d'habitude, nous brosons un court portrait d'un nouveau membre. Il s'agit aujourd'hui de Philippe Bensimon.

Les reste du contenu comprend un peu d'histoire, une création de Claude Tatilon, un très bel article d'Alain Clavet sur le livre de Yann Martel *Mais que lit Stephen Harper?* et quelques nouvelles de nos membres.

Paul-François Sylvestre est le rédacteur en chef de ce numéro. Nous le remercions pour la qualité de son travail. Le graphisme a été assuré par François R. Caron de Virtua Design.

Je vous souhaite une bonne lecture et vous informe que le prochain numéro paraîtra en mai 2010. D'ici là, bon vent et bonne route dans tous vos projets.

François-Xavier Simard
président



Sommaire

Prix Champlain 2010-2011 _____	2	Françoise Lepage nous quitte : une perte inestimable _____	9
Page d'histoire: premier poème, première pièce de théâtre, premier roman _____	3	Création: Monsieur Gabriel de Claude Tatilon _____	10
Nouvelles des membres _____	4	Mais que lit Stephen Harper? _____	12
Profil de Philippe Bensimon _____	5	Nicole V. Campeau remporte le Prix du gouverneur général _____	13
Dossier: Ottawa, Toronto et Sudbury dans la littérature franco-ontarienne _____	6	Publications des membres _____	14
Table de concertation du livre franco-ontarien _____	8	L'Ontario français perd un fleuron de sa littérature _____	15

Who's Who

Les presses de l'Université de Toronto ont récemment publié le *Canadian Who's Who 2009*. Cet éminent répertoire inclut plusieurs membres de l'AAOF. Les voici en ordre alphabétique : Marguerite Andersen, Alain Baudot, Viateur Bergeron, Hédi Bouraoui, Cécile Cloutier, Antonio D'Alfonso, Jean Marc Dalpé, Jacques Flamand, Yves Frenette, Jean-Louis Grosmaire, Maurice Henrie, Patrick Imbert, Ronald LeHuenen, Pierre Léon, Robert Major, Pierre R. Pelletier, Gabriel Poulin, Paul Savoie, Jean-François Somain, Paul-François Sylvestre, Jean-Louis Trudel. Sur ces vingt notices biographiques, seulement huit sont en français (Baudot, Bergeron, Dalpé, Frenette, Grosmaire, Major, Poulin, Sylvestre).

Prix Champlain 2010-2011

Nouveaux règlements et appel de candidatures

Le Salon international du livre de Québec annonce l'ouverture de la période d'inscription au Prix Champlain. Ce prix vise à encourager la production littéraire chez les francophones vivant à l'extérieur du Québec, en Amérique du Nord, et a pour objectif de susciter, chez les Québécois, un intérêt particulier à l'endroit des autres francophones d'Amérique qui vivent en milieu minoritaire.

Dès 2011, le Prix Champlain couronnera simultanément, et ce, à chaque année, un ouvrage de fiction (ouvrage de création) et un ouvrage d'érudition (ouvrage savant). Le principe d'alternance des années paires et impaires ne s'applique donc plus. Conséquemment, cette 53^e édition est ouverte aux ouvrages d'érudition publiés entre le 1^{er} janvier 2009 et le 31 décembre 2010. Quant aux ouvrages de création qui seront soumis, ils doivent avoir été publiés entre le 1^{er} janvier 2008 et le 31 décembre 2010. Les personnes intéressées à déposer leur candidature ont jusqu'au 31 décembre 2010.

Les Prix Champlain seront remis lors Salon international du livre de Québec en avril 2011. Chaque prix sera accompagné d'une bourse de 1 500\$. Depuis 2008, le Prix Champlain est administré par le Salon international du livre de Québec.

Les auteurs ou leurs éditeurs intéressés à déposer un dossier de candidature peuvent se procurer le formulaire d'inscription et consulter les règlements et modalités du Prix dans la section *Prix Champlain* du www.silq.org. Les dossiers des candidatures doivent être déposés accompagnés de six (6) exemplaires du livre proposé, au plus tard le 31 décembre 2010 à l'adresse suivante : Prix Champlain, Salon international du livre de Québec, 26, rue Saint-Pierre, Québec (Québec) G1K 8A3.

Pour de plus amples renseignements, prière de communiquer avec Johanne Mongeau au 418 692-0010 ou jmongeau@silq.org.

Participe présent

est publié/diffusé par l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français.

Conseil d'administration

Président : François-Xavier Simard

Vice-président : Melchior Mbonimpa

Secrétaire-trésorier : Gilles LeVasseur

Conseillères et conseillers : Aurélie Resch, Paul Savoie, Aristote Kavungu, Andrée Lacelle

Équipe du participe présent

Rédacteur en chef : Paul-François Sylvestre

Collaborateurs : Mireille Messier, Alain Clavet, François-Xavier Simard, Claude Tatilon, Jean Malavoy

Graphiste : François R. Caron

Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Téléphone : 613 744-0902
Télécopieur : 613 744-6915
Cellulaire : 613 818-3019
Courriel : dg.aaof@franco.ca
Internet : www.aaof.ca

Direction générale : Jean Malavoy
Comptable : Lyse Longtin
Webmestre : André Giroux

ISBN

Février 2010

Bailleurs de fonds

L'AAOF reçoit un appui financier du ministère du Patrimoine canadien, du Conseil des arts de l'Ontario, de la Fondation Trillium de l'Ontario, de la Ville d'Ottawa, du programme Nouveaux Horizons de Service Canada, du programme Initiative de développement économique d'Industrie Canada, du Conseil des Arts du Canada et du gouvernement du Québec (SAIC).

Premier poème, première pièce de théâtre, premier roman

Quel est le premier poème écrit en Ontario? C'est probablement un cantique de Noël. Le 25 décembre 1641, à Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons, le missionnaire Jean de Brébeuf écrit un poème pour en faire un cantique intitulé *Noël huron*.



Voici le premier couplet de *Noël huron* :

*Chrétiens, prenez courage,
Jésus Sauveur est né!
Du Malin les ouvrages
À jamais sont ruinés
Quand il chante merveille,
À ces troublants appâts
Ne prêtez plus l'oreille:
Jésus est né: In excelsis gloria!*

Première pièce de théâtre

D'après mes recherches, c'est un ingénieur français, commandant du Fort Niagara en 1759, qui a écrit la première pièce de théâtre en Ontario. Cet homme est Pierre Pouchot. Il est né à Grenoble le 8 avril 1712 et il arrive en Nouvelle-

France en 1755. Ses *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale* (1781) relatent le siège des forts Niagara et Lévis, ainsi que ses impressions sur les mœurs des amérindiens.

Ce qui est moins connu, c'est que Pierre Pouchot a présenté des pièces de théâtre pour divertir les soldats mobilisés au fort Niagara. En 1757, il aurait écrit et fait jouer *Le Vieillard Dupé*, première création dramatique en « terre ontarienne ». Pierre Pouchot peut donc être considéré comme l'aîné des dramaturges franco-ontariens. Il est décédé à Île de la Corse le 8 mai 1769.

Premier roman

Il est plus difficile de déterminer qui a écrit le premier roman en Ontario. J'ai consulté des ouvrages de Paul Gay, Yolande Grisé et René Dionne mais nul ne précise qui a été le premier romancier franco-ontarien. Deux fois sur trois, on mentionne que Jules-Paul Tardivel a publié *Pour la patrie* en 1895. Paul Gay classe cet ouvrage dans « les romans d'Ottawa ». Yolande Grisé parle d'un « roman d'anticipation », voire d'un « premier roman séparatiste ».

Jules-Paul Tardivel est né dans le Kentucky (É.-U.) en 1851, a découvert le Québec à l'âge de 17 ans, a appris le français au Collège de Saint-Hyacinthe, a été journaliste, puis correspondant parlementaire à Ottawa, de 1878 à 1881. Toute sa vie, Tardivel a été le défenseur acharné d'un nationalisme catholique intransigeant. Il est décédé le 24 avril 1905.

Je ne crois pas que *Pour la patrie* ait été écrit en Ontario. Je pense que c'est plutôt *Rédemption*, de Rodolphe Girard, qui mérite ce titre.



Né à Trois-Rivières le 24 avril 1879, Girard devient journaliste à *la Patrie* en 1899 et à *la Presse* en 1900. La même année, il publie son premier roman, *Florence*, suivi de *Marie Calumet* en 1904. Cet ouvrage est condamné par l'archevêque Bruchési et provoque le congédiement de Girard. Il s'installe à Ottawa, devient rédacteur en chef du *Temps*, puis fonctionnaire et enfin traducteur des Débats à la Chambre des communes. En 1906, Rodolphe Girard publie son troisième roman : *Rédemption*. Le manuscrit de ce roman se trouve au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. 📖



Nouvelles des membres

francophones d'Ottawa. Enfin, du 10 au 13 décembre, Lysette Brochu a participé au Salon du livre de Toronto.

Nicole V. Champeau a été finaliste du Prix du Gouverneur général, dans la catégorie Études et essais, pour *Pointe Maligne: L'infiniment oubliée - Présence française dans le Haut Saint-Laurent*, tome I (Vermillon).

Margaret Michèle Cook a remporté le Prix du livre d'Ottawa 2009, dans la catégorie fiction, pour *Chronos à sa table de travail* (L'Interligne).

Anne-Marie Fournier a été finaliste du Prix Tamarack pour son roman *Planches à roulettes font la manchette* (CFORP). Il s'agit du prix de lecture de langue française du programme « Forêt de lecture » de l'Ontario Library Association.

Maurice Henrie a remporté le Prix du livre d'Ottawa 2009, dans la catégorie non-fiction, pour *Esprit de sel* (Prise de Parole).

Martine Jacquot a participé au Festival de poésie de Caraquet (N.-B.) en août et a été membre du jury du prix littéraire du Lieutenant gouverneur du N.-B. En septembre, elle était l'invitée du Salon du livre de Saint-Cyr-sur-Morin (France), avant de participer à la table ronde « dialogue en noir et blanc » avec le prince Kum'a Ndumbe III du Cameroun.

Hélène Koscielniak et son roman *Marraine* figurent au curriculum de français (11^e année, second semestre) à l'École secondaire Cité des jeunes de Kapuskasing.

Michèle Laframboise a été finaliste du Prix du Gouverneur général, dans la catégorie Littérature jeunesse - texte, pour *La Quête de Chaas*, tome 2, *Les vents de Tammerlan* (Vermillon).

Mireille Messier a été finaliste du Prix Tamarack de l'Ontario Library Association pour son roman *Tous les œufs dans le même panier* (CFORP). Ce prix est décerné par des jeunes lecteurs des quatre coins de l'Ontario.

Paul-François Sylvestre est l'un des trois lauréats de la première édition du Concours de création littéraire Marcel-F.-Raymond, organisé par L'Arc-en-ciel littéraire, seul regroupement d'écrivains LGBT au Québec.

Claude Tatilon a remporté le prix-Christine-Dumitriu-van-Saanen, décerné lors du Salon du livre de Toronto pour son roman *La Soupe au pistou*.

Michel A. Thérien et **Lélia Young** ont participé à la table ronde sur la littérature francophone qui s'est tenue lors du BookFestWindsor, en novembre. 📖

Lysette Brochu a donné une entrevue à la télévision Rogers le 1^{er} octobre sur le thème de l'Action de grâces. Du 16 au 18 octobre, elle a participé au Festival des auteurs canadiens, au Musée de l'aviation à Ottawa. Le 21 octobre elle a contribué à la soirée des femmes au Centre des aîné.e.s francophones de Navan. Les 27 et 28 octobre, elle a participé au Salon du livre jeunesse d'Orléans. Le 27 octobre, elle a donné une conférence intitulé « Écrire des récits de vie ». Lysette Brochu a aussi participé à l'exposition *Texte et image* organisée par l'AAO, au collectif de haïkus « Adrénaline » sous la direction de Hélène Leclerc et André Duhaime (Éditions Vents d'Ouest, 2009) et au Salon du livre de Montréal. Les 1^{er} et 2 décembre, elle a animé un atelier à l'école Le Petit Chaperon rouge, de Gatineau. Puis le 8 décembre, elle a contribué au Rendez-vous des aînés

Philippe Bensimon

Membre de l'AAOF depuis un an, Philippe Bensimon est un docteur en criminologie et un auteur reconnu. Né à Paris en 1953, il fut tour à tour parachutiste dans l'armée française, puis pilote d'hélicoptère dans le civil, pour finalement devenir criminologue en milieu carcéral. Après avoir complété avec succès ses trois cycles universitaires à l'Université de Montréal, il deviendra docteur en criminologie dans le domaine de la recherche sur le comportement criminel. De 1996 à 1999, il fut professeur en criminologie à l'Université d'Ottawa et enseigna toujours dans ce domaine à l'Université de Montréal.

Même si l'écriture a souvent donné un sens à sa vie, il ne publie officiellement son premier article qu'en 1993. Depuis, il a écrit une vingtaine d'articles pour diverses revues scientifiques internationales.

Philippe Bensimon est également l'auteur de deux romans : *Tableaux maudits* (Triptyque, 2007) et *La Citadelle* (Triptyque, 2008) ainsi que de trois volumineux essais sur des thématiques aussi bouleversantes que d'actualité – le faux dans le domaine de la peinture, la pornographie sur Internet et les défis du métier de criminologue en milieu fermé. Son ouvrage le plus récent, *Profession : criminologue. Analyse critique et relation d'aide en milieu carcéral* (Guérin, 2009) est le premier essai en son genre en Occident. Selon Philippe Bensimon, rien n'a été fait à ce jour, pas même en anglais, sur ce thème qui tente de lever le voile sur le métier souvent mal compris de criminologue clinicien. La raison pour ceci est fort simple. Seul le Canada emploie des criminologues au sein des prisons et des pénitenciers.

Lorsqu'on lui demande quel lectorat ses œuvres ciblent, il répond candidement que ses livres s'adressent à tous ceux qui aiment lire autre chose que Paris-Match!

L'AAOF est fière de compter Philippe Bensimon parmi ses nouveaux membres.

Bienvenue, Philippe!

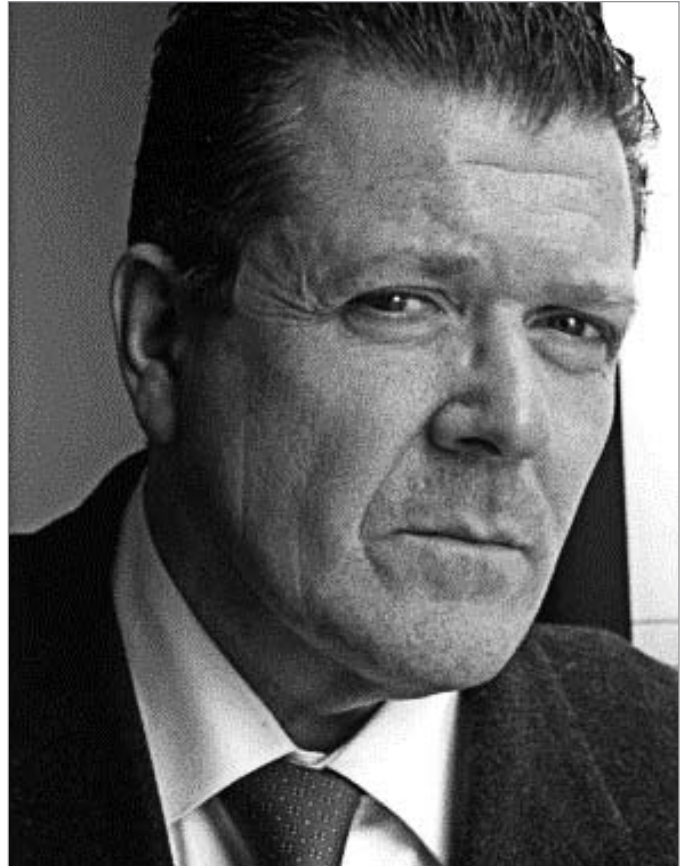


Photo de Bill Rankin

FousDeLire.ca est un nouvel outil pédagogique virtuel en fonction depuis décembre 2009. Cette base de données, gérée par le Centre canadien de leadership en évaluation (LeCLÉ), comporte des informations sur des œuvres littéraires de la francophonie. Il comble un besoin manifesté par les enseignantes et les enseignants à la recherche de ressources pour répondre aux exigences du curriculum.

Le site présente, pour chacune des œuvres analysées, des affichages comprenant des informations pertinentes pour l'enseignement de la littérature dans les écoles de langue française. L'équipe de FousDeLire.ca s'est fixé pour mission de « projeter l'enseignante et l'enseignant dans un espace virtuel d'œuvres littéraires de la francophonie ontarienne, canadienne et internationale qui permettra à l'élève de parfaire son apprentissage de la langue française, de consolider son identité francophone et de cultiver son plaisir de lire. »

Roger Lacelle

Directeur, Service d'évaluation de ressources pédagogiques
Centre canadien de leadership en évaluation

Ottawa, Toronto et Sudbury dans la littérature franco-ontarienne

Trois villes ontariennes occupent une place de choix dans l'imaginaire des écrivains. Ottawa, Toronto et Sudbury sont les lieux d'action de plusieurs romans et nouvelles, voire de quelques pièces de théâtre. Ces villes demeurent même la muse de certains poètes. Je vous propose un petit voyage dans le corpus littéraire franco-ontarien afin de voir comment les écrivains d'ici ont parlé de ces trois villes. Le trajet ne prétend pas être exhaustif, loin de là, mais il s'avère néanmoins révélateur.

Ottawa

Capitale du Canada, Ottawa accueille les députés de tous les coins du pays et le Parlement fédéral devient le lieu d'action de plusieurs récits. C'est le cas du roman *L'Appel de la Race* (Action française, 1922). Publié sous le pseudonyme d'Alonié de Lestres, nom d'un compagnon de Dollard des Ormeaux, ce roman de Lionel Groulx a été réédité à neuf reprises. Il s'agit d'une oeuvre de propagande patriotique appelant à la lutte contre l'assimilation. L'action se déroule à Ottawa, à l'heure de l'infâme Règlement XVII qui bannissait les français des écoles ontariennes. Jules de Lantagnac, un Franco-Ontarien marié à une Anglo-Ontarienne, s'anglicise pour ensuite se reconvertir au français, devenir député et mener la lutte scolaire jusqu'au parquet des Communes. Sous le couvert d'un roman, Groulx appelle à la lutte pour la survie française en Ontario, mais surtout, plaide contre les mariages mixtes, ultime infamie selon la pensée franco-catholique de l'époque.

Charlotte Savary, auteure du *Député* (Jour, 1961) est une autre romancière qui crée un personnage évoluant au Parlement

d'Ottawa, là où « la politique est une jungle ». On ne peut parler de politique sans penser à la bureaucratie. Maurice Henrie, qui a été un haut fonctionnaire, se moque de ces commis d'État dans *La Vie secrète des grands bureaucrates* (Asticou, 1989) : « Un vendeur vend, un boxeur boxe et un penseur pense. Mais gardez-vous d'en conclure qu'un haut fonctionnaire fonctionne. »

Ottawa est souvent décrite comme une ville rangée où les gens sont plates et où il manque un brin de folie. Dans *Ottawa, ma chère* (Libre Expression, 1982), Madeleine Vaillancourt écrit



qu'« Ottawa est une ville tellement rangée que les journalistes sont obligés d'emprunter leurs faits divers juteux aux villes du Québec. » Daniel Poliquin note, dans *Nouvelles de la capitale* (Québec Amérique, 1987), qu'« il n'y a presque rien d'ouvert à Ottawa le dimanche, les boutiques ferment tôt, les restaurants

sont froids et mauvais, les gens sont plates, les francophones parlent mal, leur emploi est inintéressant et il n'y a pas d'hommes à Ottawa, rien que des gais ou des hommes mariés. » Pour sa part, Maurice Henrie compare Ottawa à Montréal dans *Mémoire vive* (L'instant même, 2003) : « Ottawa, c'est la rareté des activités, des occasions, en comparaison de ce que l'on trouve à Montréal. C'est l'absence d'intensité, d'effervescence, de folie même... »

À noter que dans presque tous ses romans et nouvelles – *Nouvelles de la capitale*, *Visions de Jude / La Côte de Sable*, *L'Écureuil noir*, *La Kermesse* – Poliquin fait la part belle à sa ville. Cela ne l'empêche pas de porter un regard ironique sur la capitale canadienne dans *La Kermesse* (Boréal, 2006) : « Ottawa est une ville de transition où l'on rêve de sacrer son camp. »

Ottawa réussit même à trouver sa place dans la poésie de Pierre Raphaël Pelletier, C'est le cas dans *Sur les profondeurs de l'île* (Vermillon, 1990) : « Carla sent bien à ses pieds / qu'une ville est là / entre Ottawa et le jour ».

Toronto

Les historiens ont beaucoup écrit sur Toronto. Mais peu de personnalités de la Ville Reine ont été décrites dans des textes littéraires. Il y a deux exceptions : l'explorateur Étienne Brûlé et l'homme d'affaires Jean-Baptiste Rousseau qu'on retrouve dans la pièce *Fort Rouillé*, de Patricia Dumas, présentée au Théâtre du P'tit Bonheur en 1984. Rousseau figure comme un homme mu par le rêve de l'exploration, forcé de partager ses aspirations en créant des alliances.

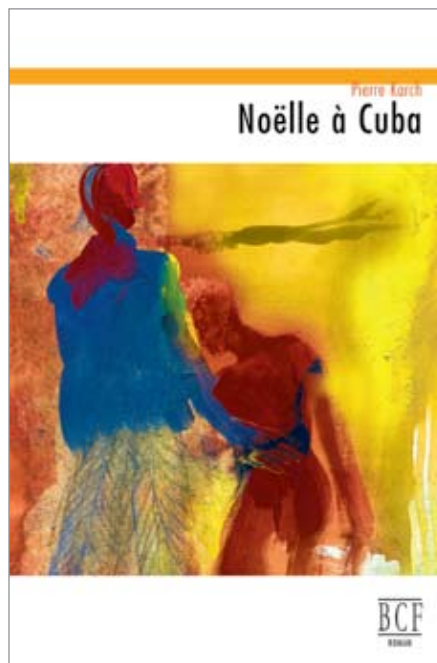
Plus près de nous, il y a des événements, des paysages architecturaux, des quartiers municipaux et des rues auxquels s'intéressent nombre d'écrivains. Claudette Gravel rappelle la terrible conflagration de 1904 dans « Le grand incendie » (*Virages*, n° 30); Didier Leclair et Pierre Léon décrivent la rue Yonge avec brio, respectivement dans *Toronto, je t'aime* (Vermillon, 2000) et *Sur la piste des Jolicoeur* (VLB, 1993); Patrice Desbiens, lui, peint la rue Queen East: « des jeunes rentrent et sortent / des restaurants / coke / gomme / jeunes aux jeans / serrés. »

La Tour CN fait partie du paysage torontois, à tel point qu'Hédi Bouraoui en fait la narratrice de son roman *Ainsi parle la Tour CN* (L'Interligne, 1999). Elle voit la ville se transformer au-delà du réel et affirme ne plus être « dans la rayonnante nudité des gratte-ciel ». Pour Pierre Léon, le plus beau gratte-ciel demeure la Banque Royale du Canada, véritable « cathédrale moderne de la religion d'aujourd'hui ».

Malgré tout ce qu'on a pu écrire, Toronto reste une ville méconnue, voire malaimée. On n'imagine pas que des parlants français y vivent ou y soient nés. Dans *Noëlle à Cuba* (Prise de parole, 1988), Pierre Karch met en scène le Torontois Icare et un coupe montréalais. Lorsque Icare affirme être né à Toronto et y donner des spectacles, on lui dit: « Comment vous avez fait ça ? Ça n'a pas d'allure. Vous parlez presque aussi bien que nous autres. Il n'y a pas de Français, à Toronto, enfin pas de vrais. – Il y a moi. – Ah! bien. Ça parle au diable. Regarde Roland, c'est un Français de Toronto. As-tu jamais vu ça, toi ? »

La vie francophone à Toronto figure dans plusieurs textes littéraires. Dans *Il faut crier l'injure* (Nordir, 1998), Pierre R. Pelletier parle de sa participation au Salon du livre: « De la gare Union au Skydome Hotel, où on t'a réservé une chambre pour la durée du Salon, tu

en as pour quinze minutes de marche tout au plus, m'avait assuré Christine. » Quant à Daniel Marchildon, il ne mentionne pas à proprement parler le nom du Théâtre français de Toronto dans *Les Exilés* (Nordir, 2003), mais il écrit que la pièce de son personnage a été coincée « de justesse entre le Molière et le Tremblay habituel de sa saison ». Et Claude Tatilon raconte que le personnage Philippe Joubert, dans *Les Portugaises ensablées* (Gref, 2001), est un prof de traduction au Collège Glendon et qu'il va livrer « aujourd'hui à *L'Express* un secret fracassant, qui ne manquera



pas de provoquer un séisme de grande magnitude dans le monde de la communication écrite. »

Toronto est la ville multiculturelle par excellence du Canada. Le poète Philippe Garigue le note à merveille dans *De la condition humaine* (Gref, 1995): « Notre ville / est une nouvelle manière d'être, / ses langues sont / pluralité / d'un seul univers / la ville-monde / du monde lui-même. » La Ville Reine est aussi la Mecque gaie du Canada. Le roman *69, rue de la Luxure* (Gref, 2004), de Paul-

François Sylvestre, note que « le conseiller municipal et le député provincial [du Village gai] sont des homosexuels qui s'affichent ouvertement. »

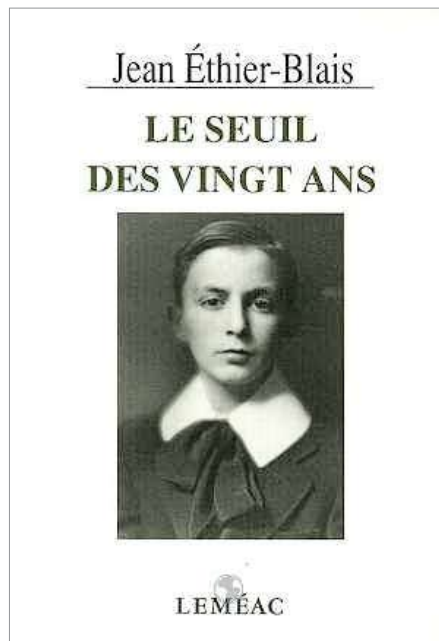
Sudbury

Des trois villes ontariennes, Sudbury me semble celle qui a le plus inspiré les poètes, plus particulièrement les trois D: Dickson, Dalpé et Desbiens. Dans *Abris nocturnes* (Prise de parole, 1986), Robert Dickson allie poésie et humour pour se demander « Sudbury étant jusqu'à moins récemment / la capitale mondiale de quoi déjà ? » Le recueil *Et d'ailleurs* (Prise de parole, 1984), de Jean Marc Dalpé, note que Sudbury est une ville « où rêves et respirations / se couchent tendus parmi les roches, » Et presque une demi-douzaine de recueils de Patrice Desbiens sont nés dans le roc sudburois. C'est le cas d'*Un pépin de pomme sur un poêle à bois* (Prise de parole, 1995), où poésie et humour font là aussi bon ménage: « Je ne sais pas si je devrais / sauter dans l'autobus pour / Sudbury ou sauter devant / l'autobus pour Sudbury. »

Le romancier Jean Éthier-Blais a fait son cours classique au Collège du Sacré-Cœur de Sudbury et garde un souvenir assez gris de cette ville, Dans *Le Seuil des vingt ans* (Leméac, 1992), il écrit que Sudbury « ne possédait aucun modèle d'architecture civile. [...] Une couche de poussière, venue des hauts fourneaux, recouvrait la ville. Zola, où étais-tu ? »

À l'opposé, Gaston Tremblay voit en Sudbury une ville d'éveil à plusieurs égards. Dans *Prendre la parole: le journal de bord du Grand CANO* (Nordir, 1996), il précise que « ce sont les grands espaces glaciaux de Sudbury qui amplifient la voix des poètes du Nouvel-Ontario. Tout est relatif, car dans le silence le moindre bruit est remarquable. » Quelques années plus tard, dans *Le Nickel Strange* (Trait d'union, 2000), Tremblay décrira la faune humaine, drôle et attachante du Sudbury des années 1960.

Brigitte Haentjens a passé quelques années à Sudbury en tant que directrice artistique du Théâtre du Nouvel-Ontario. Elle semble en avoir gardé un



puissant souvenir qui l'a poussée à faire la réflexion suivante dans *D'éclats de peine* (Prise de parole, 1991): « À Sudbury il y a des tanières pour les loups blessés / des souterrains creusés à mains nues sous la terre / qui tremble les soirs de juillet. »

Ville minière, Sudbury a évidemment inspiré les dramaturges. Cela a récemment été le cas avec la pièce *Slague: l'histoire d'un mineur* (Prise de parole, 2008); ce texte de Mansel Robinson, traduit et interprété par Jean Marc Dalpé, a été présenté au Théâtre du Nouvel-Ontario en février 2008 et sera à l'affiche du Théâtre français de Toronto en avril 2010.

Difficile de ne pas clore ce survol sudburinois sans revenir à Patrice Desbiens: « À Sudbury / il y a des / magasins de meubles / et des / restaurants chinois. / Il y a des maisons / et des saisons / comme partout ailleurs. / Et tout le monde /

vient d'ailleurs ou / veut être ailleurs. » (*Poèmes anglais*, Prise de parole, 1988).

Mon petit voyage n'a pas eu d'escale Jeunesse parce que je l'ai gardée pour la finale. Nous avons droit à un triplé! Mireille Messier a créé la collection Viviane et Simon, nom de ses deux protagonistes qui évoluent tour à tour dans des aventures à Ottawa, Toronto et Sudbury: *Une Twiga à Ottawa* (Vermillon, 2003), *Déclat à Toronto* (Vermillon, 2004) et *Coupe et soucoupe à Sudbury* (Vermillon, 2006).

« Ottawa, Toronto et Sudbury dans la littérature franco-ontarienne » mérite de faire l'objet d'une thèse de maîtrise ou de doctorat. L'idée est lancée. Aux universitaires de prendre le relais. 📖

Table de concertation du livre franco-ontarien

Sous-comité pour l'élaboration d'une politique du livre

Le sous-comité pour l'élaboration d'une politique du livre poursuit son travail de documentation et de rédaction de l'état des lieux du livre en Ontario français grâce aux subventions que l'AAOF a obtenues, pour la TCLFO, des organismes subventionnaires et qui ont permis l'embauche de trois assistants de recherche rattachés à la Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones du Canada, dont je suis titulaire. Ceux-ci travaillent présentement à compléter la collecte des données, à leur mise en forme grâce à des logiciels spécialisés dans le domaine et à leur interprétation sous ma supervision. Il s'agit de Martine Noël, étudiante à la maîtrise, Emir Delic,

étudiant au doctorat, tous deux au Département de français de l'Université d'Ottawa et de Jennifer Dumoulin, étudiante à la maîtrise au Département de communication de la même université. Une première version du document sera soumise aux membres du sous-comité au début mars, puis à l'ensemble des membres de la TCLFO dans les semaines qui suivront son approbation par le Sous-comité. Nous pourrions alors passer à l'étape suivante qui est la rédaction d'une ébauche d'une politique du livre qui s'appuiera sur les données que nous aurons alors en main. À l'été ou à l'automne, la TCLFO pourra mener des consultations politiques auprès des

intervenants des différents secteurs liés au livre afin d'avoir un document final au cours de l'automne pour dépôt auprès du gouvernement provincial.

Lucie Hotte
Présidente

Sous-comité pour l'élaboration
d'une politique du livre

Françoise Lepage nous quitte : une perte inestimable

Françoise nous a quittés le 23 janvier dernier à la suite d'une maladie fulgurante qui l'a emportée en un peu plus de deux semaines. Jusqu'à la fin, elle a gardé une sérénité et une spiritualité confiante dans le sort qui l'attendait. Françoise était pour nous tous et toutes un modèle et une douce présence dans notre vie. Elle portait son corps comme une formule de politesse, un vêtement jeté vite sur l'âme pour recevoir ses ami.e.s.

D'abord bibliothécaire, puis traductrice en bibliothéconomie et archivistique, Françoise Lepage a enseigné la littérature pour la jeunesse au département des Lettres françaises de l'Université d'Ottawa pendant plus de dix ans. En 2001, elle devient directrice de la collection « Voix didactiques-Auteurs » aux Éditions David, et de la collection « Cavales » aux Éditions L'Interligne, en 2004. Depuis 2003, Françoise Lepage se consacre à l'écriture comme essayiste, critique littéraire et romancière.

Essayiste

Elle est l'auteure d'une *Histoire de la littérature pour la jeunesse (Québec et francophonies du Canada)*, suivie d'un *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*. Cet ouvrage, paru en 2000, aux Éditions David, lui a valu le Prix Gabrielle-Roy 2000, le Prix Champlain 2001 et le Prix du livre de la Ville d'Ottawa 2002. Elle a écrit deux autres livres sur la littérature pour la jeunesse : *Daniel Mativat*, étude de deux romans de cet auteur, destinée aux enseignants et aux élèves des écoles secondaires (Éditions David, 2003), et *Paule Daveluy ou la passion des mots* (Éditions Pierre Tisseyre, 2003), biographie d'une pionnière à qui l'on doit *L'été enchanté* (1959), un des classiques de la littérature québécoise pour adolescentes. Paule Daveluy ou la passion des mots a été finaliste au Prix de la Ville d'Ottawa pour l'année 2003.

Romancière pour la jeunesse

Elle a publié, aux Éditions L'Interligne, plusieurs romans pour les jeunes de 9 ans et plus. En 2003-2004, la suite romanesque intitulée « Sébastien de French Hill », comprend trois volumes : *Le chant des loups*, *Le montreur d'ours* et *Le héron cendré*. Elle y fait revivre les débuts de la colonisation dans l'Est de l'Ontario vus à travers les yeux d'un enfant de neuf ans. *Poupeska* traite du problème de l'anxiété scolaire et de l'intimidation.



Photo de Nancy Vickers

Ce roman a bénéficié de plusieurs prix et nominations, dont le plus important est le Prix du livre d'enfants Trillium. Il a également été finaliste au Prix du gouverneur général. *Léo sur l'eau*, paru aux Éditions du Phoenix à Montréal, est un conte symbolique et initiatique qui raconte le voyage de deux enfants sur une rivière. Les divers épisodes évoquent les grandes étapes de la vie, de la petite enfance à l'âge des choix du jeune adulte. Chez le même éditeur montréalais, *Avenue M comme Mystère* présente une intrigue policière sur fond de violence familiale. Françoise Lepage a également publié deux albums : *Le Noël de Florent Létourneau* (Montréal, Les 400 coups) illustré par Bruce Roberts, et *Le cadeau de l'ours* (Ottawa, Vermillon), illustré par Gilles Lacombe.

Nouvellière (pour adultes)

Auteure de nouvelles pour adultes, elle a remporté le deuxième prix de la nouvelle de *Brèves littéraires* pour un texte intitulé « Les petits papiers » (paru dans *Brèves littéraires*, n° 67 (printemps 2004), p. 40-44) et le deuxième prix de la nouvelle de la Ville d'Ottawa, en 2004, pour « Les deux orphelines ». Elle a également publié plusieurs nouvelles dans la revue *Virages*.

Son dernier livre, un recueil de nouvelles intitulé *Soudain l'étrangeté*, sera publié sous peu aux Éditions David.

Jean Malavoy

Monsieur Gabriel

Ce sera l'histoire d'un homme qui rêve de devenir peintre. Il est encore très jeune – pas encore vingt ans – et vit à une époque troublée où son pays, la France, est sous la botte des armées du III^e Reich. Ça pourrait commencer comme ça :

« Gabriel est en retard ce matin du 12 novembre 1942. Le clocher de Notre-Dame de la Garde a déjà sonné 6 heures et celui de Saint-Victor vient de lui répondre. Il devrait déjà être en train d'aider les pêcheurs à rentrer leurs prises de la nuit dans les halles de la Criée et à les installer pour la vente aux poissonnières. Puis, vers 7 heures, il poussera le petit chariot de Magali à flanc de colline, jusqu'à son banc de la place Joseph-Étienne.

Lorsqu'il sort de son immeuble du boulevard de la Corderie, la nuit n'a pas encore lâché prise. Mais au loin, sur la gauche, du côté de la statue de Frédéric Chevillon, la noirceur est trouée par des éclats de phares. Tout un serpent de points lumineux monte vers lui, progressivement révélé comme dans un bain photographique.

Ils n'ont pas perdu de temps ! Deux side-cars, d'où émergent des bustes casqués, mitrailleuse en bandoulière et grenades en sautoir, se dirigent silencieusement vers les casernes d'Aurette et Audéoud, suivis par plusieurs camions bâchés dont certains tractent un canon léger. Gabriel reste figé sur le perron de son immeuble. Quatre autres side-cars ferment la colonne. Oriflammes rouges à croix noire inscrite dans un disque blanc. Les Allemands viennent prendre leurs quartiers à Marseille.

Vers les huit heures, quand le petit boulot de Gabriel est terminé, le centre-ville bourdonne déjà de *heili-heilo-heila* sarcastiques ponctués d'inquiétants bruits de bottes. À midi, c'est l'entrée des chefs. Ils arrivent à cheval par le cours Belsunce et descendent la Canebière en direction du Vieux-Port. Suivent des Panzers et du matériel lourd. Au-dessus, la Luftwaffe déploie ses ailes – Heinkel, Junkers, Stuka, Focke-Wulf, Messerschmitt passent en rase-mottes dans un bruit d'enfer. La vert-de-grisaille se répand peu à peu sur toute la ville comme une épaisse nuée de sauterelles ravageuses. Fin de la zone libre. Gabriel se trouve alors face à la première grande

page blanche de sa vie. Il ne va pas tarder à y inscrire le premier mot. Partir. »

À dix-neuf ans, il y a des choses qu'on ne peut supporter longtemps. Elles étaient nombreuses alors, à Marseille, dans les années 1940. D'abord, bien sûr, cette atmosphère lourde qui engluait, qui étouffait la population. Plus de sorties de cinéma le soir, plus de promenades au clair de lune avec l'élue du moment ; toutes rentraient chez leurs parents une fois leur journée terminée : couvre-feu ! Gabriel avait obtenu son baccalauréat deux ans auparavant et, malgré sa ferme résolution de devenir peintre, il n'avait pas encore trouvé l'énergie d'aller s'inscrire aux Beaux-Arts de sa ville... Cette pauvre ville, elle avait son moral en berne. Le sien était à l'avenant.

Tout avait changé, le vent était au pessimisme, la réalité locale pleine de spectres inquiétants. Le ravitaillement provenant de la zone Nord, de loin la plus riche, n'arrivait plus qu'en quantités négligeables. Trouver le moyen de manger – pas à sa faim, non, seulement pour survivre – était devenu l'obsession de chacun. Autour de lui, des visages émaciés, fermés. De marbre. C'était le règne du marché noir et du système D, du rutabaga et des semelles de bois. Chacun se méfiait de tous – à commencer par son voisin. Son avenir dans ce monde à l'envers ? Invisible, bouché par un épais matelas de nuages qu'il pressentait infranchissable. Perdu comme Fabien dans une nuit éternelle, Gabriel baignait dans un univers à la Saint-Ex. Ou pire, à la Zola.

Par-dessus tout, il y avait le totalitarisme nazi, l'Ordre nouveau – censure de la presse, des films, des livres et des chansons, interdiction d'écouter les radios étrangères... Et, pour mieux asservir les esprits, magistralement orchestrée par Goebbels, la propagande national-socialiste, que Vichy ne se faisait pas faute de diffuser

– brochures à profusion, rues constellées d'affiches, photos de l'occupant en petit saint débordant de mansuétude : « Le soldat allemand est l'ami des enfants... L'armée allemande respecte les personnes et les biens... » Au cinéma, les journaux d'actualité consistaient en images séduisantes, sur lesquelles une chaleureuse voix off interpellait mielleusement les spectateurs en proclamant le retour à la normale, à la paix, à la fraternité : « Travail. Famille. Patrie. » Le tout sur fond de haine antisémite. Observer ses contemporains le mettait en rage, Gabriel : jusqu'à son petit voisin Vincent, sept ans, qui gueulait à tue-tête « Maréchal, nous voilà ! », en battant tambour sous l'œil attendri de son père milicien.

Et son père à lui, disparu depuis la guerre, qui ne revenait toujours pas ! Chaque jour plus dépité, Gabriel vivait chaque minute plus épris de liberté. Il courait avec obstination à la recherche d'une issue. S'évader de ce monde devenu prison et revenir plus tard pour en chasser le tyran ! À dix-neuf ans, ce genre de perspective est un stimulus efficace. Il ne savait pas encore de quoi sa vie allait être faite, mais il sentait l'insolite prêt à s'abattre sur lui avec la force d'un ouragan. Et cela ne l'effrayait pas, au contraire. Partir relevait maintenant de l'évidence. Une évidence restée longtemps obscure. Jusqu'au moment où, tout à coup, dans la nuit, s'ouvrit sur un ruissellement de phares la porte à double battant de son immeuble.

Gabriel quitte alors le pays, à la fin de l'année 1942, avec l'aide de son oncle André, qui appartient à un réseau de Résistants, et d'un ami de son oncle, Emilio, un Portugais qui a fui la dictature de Salazar (personnage accessoire qui va sans doute très vite disparaître dans les replis de notre récit). Destination Londres ! Pour rejoindre les rangs des Forces françaises libres et se mettre sous le commandement du général de Gaulle.

C'est d'abord l'Espagne, via la Catalogne où il y a encore un foyer important de républicains. Puis, l'Algarve, le Portugal et enfin Lisbonne, d'où il s'embarquera pour l'Angleterre. De là, ça pourrait continuer ainsi :

« Derniers kilomètres de route, en camion de lait. La nuit s'installe peu à peu et s'applique à gommer les couleurs du jour, tandis qu'une lune coupée en deux s'élève lentement pour accrocher les siennes. Bientôt, c'est Lisbonne, traversée d'une seule traite en longeant le port et les quais. Chère au cœur des Lisboètes, cette route qui borde leur ville est rivée aux contours du Tage – fleuve majestueux qui, ce soir, scintille d'or et d'argent.

Parvenus à l'extrémité ouest de la ville, le laitier dépose Gabriel près de la tour de Belém, où quelqu'un doit passer le prendre. Personne nulle part. Il s'assoit au bord du quai, jambes ballantes au-dessus d'un lit à marée basse d'où s'exhale une pénétrante odeur d'iode et de varech. Aucun bruit. Dans cette nuit claire et froide de décembre, seule la lente respiration de l'océan faisant gonfler les eaux de l'estuaire. La rive d'en face, à une dizaine de kilomètres, est un trait de fusain brusquement interrompu sur la droite par un grand large couleur d'abricot. Il marque la fin du monde européen.

Dans ce décor en clair-obscur, c'est bien la tour la vedette. Prise dans le projecteur de la lune, sa somptueuse robe de pierre blanche déchire la nuit. Gabriel reviendra la voir un jour avec toile et pinces, il s'en fait la promesse. »

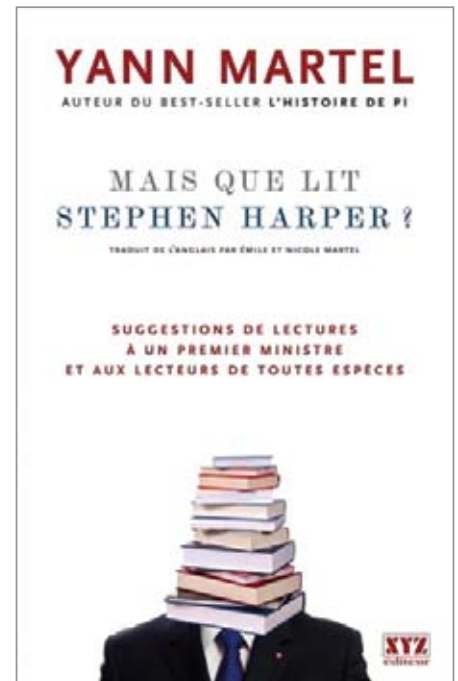
*Que va-t-il alors advenir de Gabriel ? Si je le savais...
Mais pas de quoi s'affoler ! Gabi m'a promis de me tenir
au courant de ses moindres whereabouts. Simple affaire
de patience...*

*Patience, patience,
Patience dans l'azur !
Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr !*

*comme dirait Jean, notre directeur bien-aimé, citant
Paul Valéry. 🐼*

Mais que lit Stephen Harper ?

Yann Martel, *Suggestions de lectures à un premier ministre et aux lecteurs de toutes espèces*, Montréal, Éditions XYZ, 2009, 261 p.



Yann Martel vient de publier *Suggestions de lectures à un premier ministre et aux lecteurs de toutes espèces*. Ces lettres au Premier ministre marquent une démarche assez étonnante. Yann Martel a cru utile de faire parvenir deux fois par mois un livre et une lettre présentant ce livre à Stephen Harper. Cette décision a été prise dans le contexte où Yann Martel a jugé insuffisante l'attention que le Premier ministre a accordée à la commémoration du cinquantième anniversaire du Conseil des Arts du Canada. À 15 heures, le 28 mars 2007, juchés dans les estrades pour le public de la Chambre des communes, les invités n'ont reçu que des propos d'usage de la ministre du Patrimoine canadien. Le Premier ministre ne levant même pas les yeux sur ses cinquante invités, chacun en représentation de l'une des cinquante années du Conseil, sorte de concentré de ce que la culture canadienne a produit de mieux.

Monsieur Martel décide donc que le Premier ministre ne valorise pas suffisamment la culture, les arts et qu'une session de littérature appliquée ne lui ferait pas de mal. Démarche finalement assez curieuse et qui tire des conclusions rapides. Le Premier ministre joue du piano et il lit assurément. Même si l'on peut douter de l'humilité de la démarche pédagogique de Yann Martel, ses lettres et ses choix littéraires sont stimulants et offrent en filigrane un plaidoyer sur l'importance du livre et de la lecture. L'ensemble du corpus de ces lettres forme un tout assez hétéroclite et répétitif mais j'y ai noté de belles inspirations sur la lecture. L'approche pédagogique de l'auteur, même teintée d'ironie, devient ainsi utile pour les lecteurs de toutes espèces.

Ainsi, par-delà la fronde politique, Yann Martel offre au Premier ministre Harper son amour des livres et de surcroît la quiétude que procure la lecture. Toutes les deux semaines depuis deux ans Yann Martel lui fait donc parvenir un livre et une lettre qui présente son choix. Ce travail civique du citoyen Martel vise, semble-t-il, à nourrir l'imaginaire de notre leader politique car le leader se doit d'être lecteur. « Aux citoyens qui aspirent à devenir des leaders accomplis, voici la manière la plus simple de le dire : si vous voulez être un leader, il faut être un lecteur. » (p. 25).

La lecture fait œuvre de transformation. Les choix de livres d'Yann Martel sont éclectiques et provocateurs mais ses propos sur l'importance de la lecture sont tout simplement remarquables et justifient à eux seuls la lecture de cette suite épistolaire. Mentionnons : lire sur soi-même et se connaître davantage en lisant sur des personnages fictifs de *La mort d'Ivan Ilitch* de Léon Tolstoï par exemple ; s'ouvrir le cœur et se transformer par la lecture de la *Bhagavad-Gita* ; ressentir l'angoisse existentielle de XX^e siècle avec *La métamorphose* de Franz Kafka et lire *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, occasion du bonheur de mieux comprendre un Québec révolu. « Rien n'est plus triste – ou parfois même dangereux – qu'une personne qui a restreint sa vie à la sienne propre, devenue ainsi étriquée parce qu'elle n'a pas été éclairée par l'expérience, fictive ou réelle, des autres. » (p. 82). « Un livre est une bouteille qui abrite un génie. Frottez-la, ouvrez-le, et le génie en sortira pour vous enchantez ». (p. 135).

La lecture offre la liberté. « Quand on lit, on n'a pas à être sur ses gardes. On peut être tout à fait soit même. Même mieux,

on est entièrement libre. [...] En d'autres mots, on entre en dialogue avec soi-même, on se pose des questions, on trouve des réponses, on juge et apprécie les émotions. Voilà pourquoi la lecture est une source de tant de force; c'est parce qu'en nous libérant elle nous permet de revenir à l'essentiel, elle permet aux yeux de l'esprit de se voir dans le miroir et de faire l'état des lieux.» (p. 175).

Le livre demeure un antidote efficace contre l'ennui et ce, sans la migraine du lendemain des drogues et de l'alcool. Lire permet des rencontres intenses dans une quiétude apparente :

en somme, le meilleur des mondes. Lire plus, lentement, pour vivre plus intensément; on a autant de vies qu'on a lu de livres. Lire tout, même les mauvais livres – mais lire pour s'élargir l'esprit et le cœur. « L'espérance de la littérature, l'espoir de la quiétude, c'est que la paix que les livres les plus divers peuvent partager côte à côte transformera leurs lecteurs, afin qu'eux aussi soient capables de vivre côte à côte avec des gens qui sont bien différents d'eux.» (p. 232). 📖

Nicole V. Champeau remporte le Prix du gouverneur général



C'est la Franco-Ontarienne Nicole V. Champeau qui a remporté le Prix littéraire du gouverneur général dans la catégorie Études et essais pour son ouvrage intitulé *Pointe Maligne: l'infiniment oubliée*, publié aux Éditions du Vermillon. Et

l'auteure et la maison d'édition raflent pour la première fois un tel honneur.

Pointe Maligne nous chante, tel un requiem, l'anéantissement de territoires du Haut Saint-Laurent engloutis par les barrages et dépeuplés par l'expropriation des habitants. Ces lieux ont même disparu de la mémoire des cartes. Autour de Cornwall, à l'origine Pointe Maligne, c'est la mémoire des peuples fondateurs, amérindiens et français qui fut effacée. Nicole Champeau rappelle avec brio ce pan d'histoire souvent méconnu.

Au fil des ans, plusieurs Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes ont remporté ce plus prestigieux prix littéraire au Canada. C'est le cas de Cécile Cloutier (1986), de Jean Marc Dalpé (1988, 1999, 2000), de François Paré (1993), de Robert Dickson (2002), d'Annette Hayward (2007) et de Nicole Champeau (2009).

Le Conseil des Arts du Canada finance, administre et assure la promotion des Prix littéraires du Gouverneur général. Chaque prix vaut 25 000 \$, et chaque lauréat reçoit en plus un exemplaire de son livre spécialement relié. L'éditeur de chaque livre primé reçoit 3 000 \$ pour ses activités promotionnelles. Chaque finaliste non lauréat reçoit 1 000 \$. Comme il y a sept catégories en français et en anglais, la valeur totale des Prix littéraires se chiffre à près de 450 000 \$.

Publications des membres

Lysette Brochu, « Anatomie de mon écriture », récit, dans *Bonheur d'écrire*, collectif des auteur.e.s de l'Atelier littéraire des Outaouais, sous la direction de Jacques Flamand, Ottawa, Éditions du Vermillon, décembre 2009.

Lysette Brochu, « Les belles gourmandes », nouvelle dans *30 - Trente - XXX*, collectif des auteur.e.s de l'AAAO sous la direction de Vincent Théberge et Michèle Bourgon, Gatineau, Éditions Vents d'Ouest, collection Rafales, 2009.

Anne-Marie Fournier, *Les Pantoufles de ma mère*, album pour enfants, Ottawa, Éditions L'Interligne, 2010.

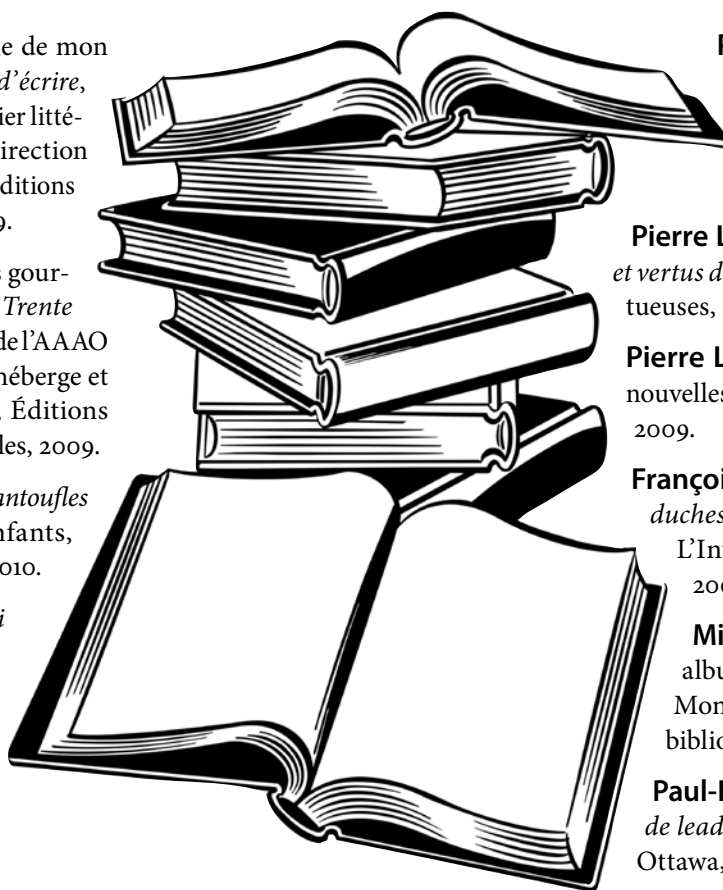
Maurice Henrie, *Le jour qui tombe*, nouvelles, Ottawa, Éditions L'Interligne, collection Vertiges, 2009.

Martine Jacquot, *Le Mystère du cap*, roman jeunesse, Toulon, Les Presses du midi, 2009.

Martine Jacquot, publications de textes et entrevues en traduction arabe dans *Ashtarowt* (Liban), *Jehaa* (Bahrayn), *Mukall* (Yemen), *Alsabaah* (Irak) et *Al quds al arabi* (Angleterre).

Hélène Koscielniak, *Carnet de bord*, roman, Ottawa, Éditions L'Interligne, collection Vertiges, 2009.

Michèle Laframboise, *L'Axe de Koudriss*, tome 3 de « La quête de Chaaas », Montréal, Éditions Médiapaul, 2009.



Pierre Léon, Elsa Michaël, Anat Avitz et Sylvie Déjy-Blakeley, *Petites chroniques françaises*, Toronto, CSP, 2009.

Pierre Léon, *Séduction des hommes et vertus des dieux*, chroniques irrespectueuses, Toronto, CMC, 2009.

Pierre Léon, *La Nuit du subjonctif*, nouvelles, Toronto, Éditions du GREF, 2009.

Françoise Lepage, *Le Collier de la duchesse*, roman, Ottawa, Éditions L'Interligne, collection Cavales, 2009.

Mireille Messier, *Quel fouillis!*, album illustré par Julie Cossette, Montréal, ERPI, collection Rat de bibliothèque, 2009.

Paul-François Sylvestre, *Cent ans de leadership franco-ontarien*, essai, Ottawa, Éditions David, 2010.

Claude Tatilon, *La Soupe au pistou*, roman, Paris, le cherche midi éditeur, 2009. 📖

Pierre Léon, « Nouveaux regards sur la phonostylistique » dans *La linguistique*, numéro 45, 2009, pages 159-169.

Pierre Léon et Parth Bhatt, *Structure du français moderne*, Paris, Armand Colin, collection U, 2009.

Pierre Léon, Monique Léon, Françoise Léon et Alain Thomas, *Phonétique du FLE: de la lettre au son*, Paris, Armand Colin.

L'Ontario français perd un fleuron de sa littérature

Ni poète ni romancier, ni dramaturge ni nouvelliste, René Dionne était pourtant un monument de la littérature franco-ontarienne. Essayiste et critique littéraire, ce professeur était l'historien attitré des lettres françaises en Ontario. Il est décédé à Ottawa le 29 décembre 2009.



Né le 29 janvier 1929 à Saint-Philippe-de-Néri (Québec), René Dionne détenait un doctorat ès lettres et avait été tour à tour professeur au Collège Saint-Ignace, au Collège Sainte-Marie, aux universités de Montréal et de Sherbrooke et, à partir de 1970, à l'Université d'Ottawa où il avait assumé les fonctions de directeur du Département de lettres françaises de 1975 à 1978.

René Dionne a publié un premier essai en 1978 ; il s'agit d'un ouvrage sur *Antoine Gérin-Lajoie, homme de lettres*, qui lui vaut le Prix Champlain. Dès que ce chercheur commence à enseigner à l'Université d'Ottawa, il s'intéresse aux écrivains francophones de sa province d'adoption. En 1978 Dionne publie une *Bibliographie de la littérature outaouaise et franco-ontarienne*, ouvrage qui sera révisé et augmentée en 1981. Dix ans plus tard, il publie une *Anthologie de la poésie franco-ontarienne, des origines à nos jours*.

Pour René Dionne, la littérature franco-ontarienne n'est pas un mouvement récent. Elle existe depuis le temps où des parlants français foulèrent les Pays d'En Haut, soit depuis 1610. Il le démontre clairement en 1997 lorsqu'il publie une *Histoire* et une *Anthologie de la littérature franco-ontarienne, des origines à nos jours*. Le premier tome couvre la période de 1610 à 1865. Ce magistral ouvrage lui vaut le Grand Prix du Salon du

livre de Toronto (1998) et le Prix du livre de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. En 2000 René Dionne publie le second tome qui couvre les années 1865 à 1910. La maladie l'empêchera de publier les troisième et quatrième tomes.

Pour souligner l'immense contribution de René Dionne à l'histoire de notre littérature, le Collège Glendon de l'Université York lui a décerné un doctorat honorifique en 1995. Professeur émérite de l'Université d'Ottawa, Dionne était un membre éminent de la Société Charlevoix, un organisme regroupant des universitaires œuvrant dans des disciplines aussi variées que l'histoire, la littérature, l'ethnologie, la sociologie et la linguistique franco-ontariennes. Il laisse dans le deuil son épouse Gabrielle Poulin, poète, romancière et membre de l'AAOF.

Paul-François Sylvestre
L'Express (Toronto), 12 janvier 2010

Quelques citations préférées de René Dionne :

*L'avenir, le présent même ne se possèdent,
ne s'inventent, que sur la base solide
d'une continuité, d'une tradition.*

Georges-André Vachon
Études françaises

*Rassembler des textes anciens dans un livre nouveau, c'est
vouloir interroger le temps, le solliciter de donner sa réponse
aux fragments qui viennent du passé.*

Roland Barthes
Essais critiques

*L'eau coule quelle bénédiction
ce pays n'est pas si sec après tout.*

Gabrielle Poulin
Petites Fugues pour une saison sèche

Qui sommes-nous ?

Fondée en 1988, l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français a pour mandat de faire rayonner la littérature franco-ontarienne et d'appuyer ses 170 auteur.e.s membres, qui en sont les principaux porte-parole.

La création de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario, en 1988, s'inscrit dans un mouvement de professionnalisme qui caractérise alors les secteurs artistiques et culturels en Ontario français. Ce rassemblement professionnel des artistes va permettre la création de BRAVO (arts visuels), l'APCM (chanson-musique) et de l'AAFO (littérature). Les organismes de services aux arts franco-ontariens sont nés. Les artistes décident ainsi de se prendre en mains !

Les présidents et les directions générales qui ont sillonné les 20 ans de l'AAOF :

Présidences

Jacques Flamand (1988-1992)

Pierre Pelletier (1992-1998)

Stefan Psenak (1998-2000)

Marguerite Andersen
(2000-2004)

Michelle Matteau (2004-2006)

Jean Fahmy (2006-2008)

Directions générales

Lucie Brunet (1993-1995)

Sylvie Tessier (1995-1999)

Marie T Boily (1999-2002)

Denise Lemire (2002-2004)

Edwige Nicolas (2004-2007)

Jean Malavoy (depuis septembre
2007)

Conseil d'administration 2009-2010

François-Xavier Simard,
président (Ottawa-Gatineau)

Melchior Mbonimpa,
vice-président (Sudbury)

Gilles LeVasseur,
trésorier (Ottawa)

Aurélie Resch (Toronto)

Andrée Lacelle (Ottawa)

Aristote Kavungu (Whitby)

Paul Savoie (Toronto)

Pour nous joindre :

Association des auteures
et auteurs de l'Ontario français
335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Tél. : 613 744-0902

Télééc. : 613 744-6915

Cell. : 613 818-3019

dg.aaof@franco.ca

http://aaof.ca

Les prochains salons du livre

Outaouais (Gatineau)
du 25 au 28 février 2010

Trois-Rivières
du 25 au 28 mars 2010

Québec
du 7 au 11 avril 2010

Côte-Nord (Sept-Îles)
du 22 au 25 avril 2010

Sudbury
du 6 au 9 mai 2010

Abitibi-Témiscamingue (Val d'Or)
du 27 au 30 mai 2010

Auteurs et éditeurs

Dans son tout nouveau roman, *Le Symbole perdu*, Dan Brown écrit : « Le monde de l'édition serait tellement moins compliqué sans les auteurs. »

Pierre Léon estime qu'on peut ajouter « et sans les distributeurs... et pourquoi pas sans les lecteurs ! » **Nancy Vickers**, elle, précise que « sans les auteurs, les éditeurs n'existeraient pas et ne pourraient pas savourer les victoires de leurs auteurs. » **Alain Baudot** voit dans cette remarque une boutade : « et nous en avons tous vu d'autres. Continuons, auteurs, éditeurs, lecteurs... » **Mireille Messier** donne raison à Dan Brown en lançant coquinement : « Bien oui, on est un mal nécessaire... C'tu assez plate ! » L'éditeur **Robert Soulières** affirme que « c'est un éditeur qui a d'abord dit ça, Grasset ou Gallimard, je crois. »